

## TÉMOIGNAGE

# Tout ce que vous voulez savoir sur le sexe sans jamais avoir osé le demander



— Stéphanie Honoré

1 rue Sarasate, 75015 Paris  
s.honore1@free.fr

Si le fait de témoigner sur le cancer est devenu quelque chose de commun, une histoire banale faite de simples gens, de « héros ordinaires », parler du cancer et de la sexualité est tout autre. Oser apposer ces deux noms qu'un abîme semble séparer n'est pas anodin. Même si, étant à l'aise et sans complexe à propos de cette maladie – que je considère être comme un accident de parcours dans ma vie – j'aborde le sujet dans un allant très « woody allienien », du style « Tout ce que vous voulez savoir sur le sexe sans jamais avoir osé le demander », il faut bien avouer que la question de la sexualité relève du tabou.

Pourtant que de débauche d'articles en tout genre dans les magazines féminins ! Pas un mensuel qui n'évoque le sexe sous toutes ses coutures et dans toutes ses acceptations, pas une publicité de yaourt ou de voiture qui ne mette en avant sa paire de seins ou de fesses – de femme – Tout cela posant la barre haut dans l'imaginaire féminin, fût-il faussé et différent pour chacun et chacune d'entre nous.

### /// Alors, et le sexe dans tout ça ?

Comment évoquer cette part si intime de soi-même ? Si intime d'ailleurs que bien souvent elle nous échappe à nous-mêmes, si fugace, changeante, cruciale et pleine de tous les sens mélangés...

Car finalement, je mets – nous mettons – beaucoup de notions dans le terme « sexua-

lité » : il y a l'amour, celui qu'on « fait » dit l'expression française, mais il y a aussi celui que l'on donne et que l'on reçoit, fait d'amitié, de tendresse, d'échange, de séduction, d'envie, de désir. Et puis, si j'étends ce terme de sexualité à la sensualité tout court, c'est-à-dire au simple plaisir des sens, de tous les sens, au premier plan duquel vient le plaisir de la vie je rajouterais dans cette définition plein d'autres bons moments de vie : le partage d'un repas avec une personne chérie, la vue d'un Vosne Romanée dans un verre en cristal, le contact soyeux d'une belle robe sur mes jambes et le vent qui joue dedans...

Vous le comprenez bien : il y a autant de rapports à la sexualité qu'il y a d'individus, et chaque personne vit le cancer de façon unique. Unique et sans doute universelle, aussi universelle et archaïque que peut l'être la sexualité, qui est sans doute la forme de communication la plus ancienne chez les êtres humains.

Alors si on accepte que le terme « sexualité » recouvre tous ces brefs moments de la vie quotidienne, je me dis qu'on pourrait se poser la question autrement : le vrai sujet n'est à mes yeux pas tant « le cancer et la sexualité » que « le cancer et la vie », car il est vrai que la sexualité dans son ensemble – pas uniquement l'acte sexuel proprement dit – est complètement dans la vie. Il est la vie et bien souvent il la couronne en donnant la vie. Et tout se joue et se noue en ce sein...

Je le sentais bien à l'époque... me voyant arriver souvent seule aux rendez-vous, mon oncologue/radiothérapeute préféré me demandait des nouvelles de mon cher et tendre « comment va votre mari ? ça va bien ? ah ? vous partez faire une escapade en amoureux à Etretat le week-end prochain, très bien, très bonne idée » me disait-il. Je trouvais parfois bizarre qu'il me demande systématiquement des nouvelles de mon compagnon, par ailleurs en bonne santé, alors que lui, en me faisant causer, prenait discrètement la température de ma santé psychique. Oui, j'ai compris que si tout allait bien, ou normale-

ment, de ce côté-là, ce à quoi on pense mais dont on ne dit pas le nom, c'est que la patiente que j'étais se portait à peu près bien moralement et qu'il en était rassuré. Aussi difficile pour le médecin d'aborder le sujet de façon naturelle et décontractée que pour la personne malade... Après tout, lui aussi a sa sexualité, son vécu et son histoire... Certains jours, cette prise de température psychique de ma « qualité de vie » – comme l'appellent les praticiens – cela m'aurait fait sourire ; cela m'aurait fait sourire si par ailleurs il n'y avait pas eu ces jours sombres, ces jours où, pour reprendre les paroles blessantes du chirurgien (une femme pourtant !), j'avais « le sein triste »... Ces jours où je me posais la question – idiote ! – de savoir si je pouvais encore être une femme avec 600 grammes de glandes mammaires en moins...

### /// Tout ce que vous voulez savoir sur le sexe sans jamais avoir osé le demander

Car tout malade que nous sommes un jour, nous n'en sommes pas moins comme tout le monde : il y a des jours avec et des jours sans. Des jours avec où on se sent désirable, désirée et belle, entreprenante et sexy, oui même avec un seul sein, sans cheveux, sans mascara à se mettre sur les cils, parce que le regard de ceux qu'on aime nous renvoie une belle image. Et des jours sans où le miroir, plus cruel lui, renvoie une image pas classe du tout pour notre ego, notre estime de soi comme ils disent dans les journaux, où on se barricade dans la salle de bain, où on se cache derrière de gros pulls informes comme au temps de notre adolescence... Que faire ? Aller chez le coiffeur et se refaire une coupe brushing ? Impensable... Un hammam ? ça va pas non ? Se payer une parure de lingerie ? Encore moins...

Pendant ces moments en creux de vague, j'ai fait ce que je faisais auparavant, quand j'étais en panne d'entrain ou que je n'étais pas bien : j'ai vidé mon sac plein de larmes auprès de mon chéri. Hormis la chance d'avoir eu un mari soucieux d'abord de moi et de mon bien-être, patient et encore

amoureux après plusieurs années de mariage qui plus est, j'ai en plus un mari qui ne s'est jamais départi de son sens de l'humour tendre... Parler, communiquer avec l'autre, quand c'est son mari, son amoureux, son compagnon, c'est, je trouve, déjà faire acte de « sexualité », car c'est une forme de contact, de préliminaires si j'ose dire, même si on remet les jeux à plus tard, à demain... Entre peur des réactions de l'autre et peur de ne plus être attirante, entre son « je n'ose pas te solliciter... » et mon « j'ai peur de ne plus te plaire... », il peut très bien y avoir rencontre amoureuse, qui plus est rencontre et plaisir. Parler avec son amoureux, je n'ai pas trouvé mieux. Plus sûr qu'une délivrance de Viagra ou de vaseline, il y a le sentiment amoureux, mais celui-ci ne peut pas être prescrit sur ordonnance...

Dans son roman *L'usage de la photo* Annie Ernaux raconte sa rencontre avec M. Ils écrivent à deux mains ce livre à partir de photos prises sur les lieux de leurs ébats. Il se trouve que durant cette période, l'auteur était en traitement pour son cancer du sein, ce qui n'a pas freiné sa dynamique de séduction. Une réflexion de son compagnon m'a amusé : M. traite alors Annie Ernaux de « cancéreuse pas sérieuse » au sens où vouloir faire l'amour avec des fils branchés partout, des cathéters... quand même ça ne se fait pas !

Pourtant, être malade, avoir un corps malade ne signifie pas qu'on n'a plus de relation. Car être en vie, après tout, c'est bien « avoir des relations »... Bien sûr que la relation intime

est délicate au moment de ce grand fracas qu'induit le cancer, le cancer dans le sein, en plus...

### /// Éros contre Thanatos

Vous vous demandez peut-être en quoi ma sexualité – notre sexualité de personnes malades – est-elle différente des bien-portants, des bien-portants qui ont eux aussi leurs propres problèmes, au bureau, avec leur ado de 15 ans, et leurs cortèges de soucis quotidiens ? Elle est peut-être différente dans le sens où elle s'inscrit dans un temps autre, un temps fragile, un temps incertain. Je ne pense pas qu'elle soit différente mécaniquement dans le sens où il lui faudrait, pour se faire, un protocole « spécial sexe sous chimiothérapie ». Elle est différente et elle n'est pas différente... je ne suis, nous ne sommes alors, « ni tout à fait la même ni tout à fait une autre », pour reprendre le poème saturnien de Paul Verlaine.

Toujours dans le beau texte d'Annie Ernaux, quand, après la fin de son traitement, en retombant sur sa perruque perdue au fond d'un tiroir de sa commode, elle écrit ceci : « j'ai pensé que je n'aurai peut-être plus jamais l'occasion de sentir aussi fort et, dans le même moment, que je suis mortelle et que je suis vivante. » Et oui, cancer et sexualité me semble un mélange bien paradoxal, c'est Éros (dieu de l'amour) contre Thanatos (dieu de la mort), je dirai même Éros *contre, tout contre* Thanatos, tant la proximité de la mort fait penser à la vie, à l'essence même de la vie, à

l'amour. C'est bizarre comme jamais je ne me suis sentie autant en vie qu'au bord de mourir. Je peux dire que jamais certains moments d'échanges amoureux n'ont été aussi chauds, aussi tendres, aussi épicés, uniquement parce que les lendemains étaient incertains. Il y a comme une rageuse urgence de vivre, et c'est ce qui se cachait derrière cet adage stoïcien que mon mari aime beaucoup et que moi je détestais jusqu'alors : « embrasse ton fils le soir comme si tu ne le revoyais pas demain ». C'est souvent ce que je me suis dit en le voyant lui, embrasse le comme si tu ne le voyais plus demain...

Enfin, quand j'étais petite, il y avait un mot que ma grand-mère utilisait, dans sa campagne, pour évoquer les femmes qui, après avoir accouché, revenaient à la vie sociale : « relevailles ». Je le trouvais beau et étrange, le reliant à fiançailles, ripailles, semailles... À ce terme qui indiquait la fin des suites de couche, ce moment-seuil où la mère, la femme se sentait apte physiquement et moralement et était décidée à reprendre une vie sociale (et pouvait procréer de nouveau), j'y ai quelquefois songé pendant la maladie. Je savais que les *relevailles* rimaient avec les *retrouvailles*. Retrouvailles avec mon corps blessé, retrouvailles avec nos corps, peut-être maladroits et cabossés, mais existants. Ces retrouvailles font que l'on vit – pour reprendre une dernière fois cet auteur dont je suis fan – « au-dessus du cancer ». *Relevailles* et *retrouvailles* signent comme une réconciliation avec moi-même, avec nous-mêmes, et avec les autres. ●

1<sup>ère</sup> Table ronde  
d'Oncomagazine :  
Les filières  
d'excellence  
Modérateur :  
Daniel Serin, Avignon  
Évian, 19-20 septembre 2008

#### Vendredi 19 septembre 2008 – Après-midi

- Le concept des Breast Units
- Exemples européens

#### Samedi 20 septembre 2008 – Matin

- V2, certification labellisation : Autorisation en cancérologie  
Quid de la réglementation française dans ce domaine ?  
Est-il possible d'imaginer d'importer le modèle des Breast Units en France ?
- Quelle place en France pour un label européen ?
- Compte tenu de l'application du principe de subsidiarité dans le domaine de la santé, les modèles européens peuvent-ils s'imposer un jour à nous ?



Avec le soutien institutionnel de *Lilly*